



LES OISEAUX DE PAPIER

Le monde est, de nos jours, une volière immense,
Toute pleine d'oiseaux d'un aspect curieux ;
Adam, du paradis remarquant leur absence,
De ne point les nommer s'estima très heureux.

Ce sont en vérité d'étranges volatiles
Auxquels sans imprudence on ne saurait se fier ;
Ils n'ont ni corps, ni tête ; ils sont légers, futiles
Et pour tout dire : ils ont des ailes de papier

Sans cesse voltigeant de l'un à l'autre pôle,
Ils regardent partout afin de tout savoir :
Du moderne progrès ils portent la parole,
Et dans les temps anciens tout leur semble bien noir.

Quelques-uns dans leur vol planent comme des aigles ;
Le plus grand nombre, hélas ! a peine à s'élever ;
Beaucoup sont inconstants, et n'ont pas d'autres règles
Que celles que le vent veut bien leur imposer.

Il en est quelques-uns qui dans la boue immonde,
Aiment à traîner l'aile un peu chaque matin :
Ceux-là sont vraiment faits pour maculer le monde,
Mais ils ne semblent pas mépriser leur destin.

J'en connais un qui vole au-dessus des églises,
Et qui se garde bien d'y pénétrer jamais ;
Il affirme pourtant qu'on en verrait de grises
Si l'on voulait un jour y regarder de près.

Celui-là n'aime point à passer la revue,
Devant son archevêque, ou devant son curé ;
Il a déjà commis de bien grosses bévues,
Mais il ne fera pas celle-là de plein gré.

D'autres vont se nicher dans le clocher sonore,
Mais pour baisser d'un ton sa trop bruyante voix ;

Ils sont religieux, cela sans métaphore,
Mais il ne voudraient pas l'être trop à la fois.

Combien qui du veau d'or reconnaissant le culte
Aux autres, quels qu'ils soient, restent indifférents ;
Pour gagner des écus ils prodiguent l'insulte
A qui n'a pas voulu payer leurs compliments.

A tout prendre, en un mot, c'est une pauvre engeance
Qui, je crois, eut mieux fait de ne pas exister ;
Mais il la faut subir ; nos temps de décadence
Veulent de ces oiseaux aux ailes de papier.

Il en faut recevoir chez soi, c'est à la mode ;
On est libre pourtant de choisir les plus beaux ;
Et pour vous diriger dans ce choix incommode
Je vous conseille, ami, de prendre les moins gros.
DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE (Suite)

Il faut bien se rappeler, en effet, qu'en ce temps là l'argent des bluets était à peu près le seul que l'on vit pendant l'année. De sorte que presque tout se payait au mois d'vril, au temps des bluets. L'argent des bluets allait donc immédiatement chez le marchand ou chez le curé ; et c'est ainsi que les affaires pouvaient marcher, comme l'on dit. Aujourd'hui le commerce des bluets à St-Alphonse n'est plus que l'ombre de ce qu'il était, et il n'y a plus guère que les pauvres qui recueillent de ces précieux fruits et qui en vendent. M. Beaudet allait de temps en temps faire sa visite au marché des bluets, et c'était le moment le plus intéressant de la veillée. Il poussait les uns, pinçait les autres, souriait et parlait à tout le monde. Malheur à qui avait un sobriquet accolé à son

nom ! Il se l'entendait répéter par une voix sonore avec accompagnement d'éclats de rire. Entre temps M. le curé savait emmener à l'écart celui qui lui devait quelque chose et lui faire comprendre qu'il serait bien aise de voir la couleur de son argent. Et ce qu'il y a de plus beau, c'est que personne ne se formalisait de cette manière d'agir de M. Beaudet. On savait qu'il aimait tous ses paroissiens. On riait avec lui, même quand il fallait pour cela rire de soi. D'ailleurs n'est-il pas bon d'être humilié quelquefois ?—A cause de son activité dévorante, M. Beaudet devait user très vite sa robuste santé. Déjà, dans les dernières années de son ministère à St-Alphonse, encore à la fleur de son âge, nous le voyons ployer sous un fardeau qu'il s'étudiait à rendre de jour en jour plus pesant. C'est ainsi qu'il fut obligé de faire, comme nous l'avons vu plus haut, un voyage de santé dans le golfe qui dura plusieurs mois. Il revint, non pas complètement guéri, mais beaucoup mieux, et se remit à son labeur avec la même activité qu'auparavant.— Dans l'automne de 1880, Monseigneur Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi, tant pour le récompenser un peu de ses fatigues que pour lui permettre d'avoir l'aide d'un vicaire, le nomma curé de la Baie St-Paul, dans le comté de Charlevoix, en remplacement du Révérend M. J. Sirois ; et celui-ci devint curé de St-Alphonse, et l'est encore aujourd'hui.

(A suivre.) DERFLA.